

# Un richard

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **66 (1927)**

Heft 43

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-221345>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :  
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne  
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à  
l'Agence de publicité Gust. AMACKER  
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—  
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES  
30 cent. la ligne ou son espace.  
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

## NERVEUX ET FUMEURS

**L**ES nerveux, pour commencer. On prétend que ce sont des gens profondément malheureux, tant ils souffrent de leur désagréable infirmité. Car les nerfs ou plutôt la nervosité est une infirmité.

Ne pouvoir rester en place ; aller et venir sans relâche, en mouvements saccadés, fiévreux. Faire foule de pas et de gestes superflus, inutiles. Parler beaucoup et de voix claironnante. Prononcer vingt mots où un seul suffirait. Exprimer des jugements tranchants, qui ne convainquent pas, mais excluent la réplique. On s'incline pour ne pas allonger et parce qu'on sent toute discussion inutile. On y perdrait son latin. Donner, sans que rien ne motive cette raideur, des ordres impérieux, presque insolents. Prendre de brusques déterminations qui frisent le coup de tête et que l'on regrette après, trop tard. Il faut en supporter bon gré mal gré les conséquences.

Véritables « soupe au lait » les nerveux se fâchent, tempêtent pour une vétille et très souvent à tort. Il faut alors faire machine arrière, s'excuser.

Le nerveux tape les portes, les fenêtres, les volets ; beaucoup de bruit pour rien. Il est très capricieux et mettra soudain tout un appartement, tout un bureau, tout un atelier, sens dessus dessous, sans raison et sans même savoir exactement à quoi il veut aboutir.

Rien de régulier, d'ordonné, de raisonné, de méthodique, chez le nerveux. C'est l'impulsif par excellence.

Il va bien sans dire qu'à pareil régime de perpétuel bouillonnement, le nerveux gâte sa vie et celle aussi de son entourage et de toutes les personnes qui ont à faire à lui. Il en prend son parti, assurant qu'il lui est impossible de maîtriser ses nerfs.

Plaignons les nerveux.

\* \* \*

Au fumeur, maintenant.

Il est des personnes qui prétendent que c'est un péché que de fumer. Un péché, c'est trop dire, beaucoup trop. Mettons une habitude quasi tyrannique, dont peuvent se ressentir, en cas d'abus, la santé et le portemonnaie.

Il paraît que c'est si bon de culotter sa pipe, de savourer un londrès ou de griller une cigarette, après un repas.

D'autre part, certains écrivains, compositeurs, artistes, proclament que l'inspiration n'accourt qu'à la fumée de leur pipe, de leur cigare ou de leur cigarette.

Le fumeur bien élevé et galant réprimera sa passion dans un lieu où il y a du beau sexe ; il se gardera bien de parler à une dame ou à une personne de condition supérieure ou plus âgée, en gardant à la bouche sa pipe, son cigare ou sa cigarette.

Certaines maîtresses de maison se plaignent que les fumeurs ou plutôt la fumée qui s'échappe de leur bouche ou de leur nez macule la blancheur immaculée de leurs rideaux.

Ces dames bougonnent de même quand elles trouvent partout, dans leur appartement, sur le parquet, sur la cheminée, sur la banquette des fenêtres, même dans la corbeille aux vieux papiers, au risque d'incendier la maison, des ciga-

rettes inachevées et non prudemment éteintes, de la cendre de pipe ou de cigare.

C'est très bien de fumer, mais le fumeur devrait être plus respectueux des soins que prend la maîtresse de maison pour entretenir l'ordre et la propreté au logis. X.



## NOUTRON VILHIO COMI

**B**H bin, Sami, ton valet est dza grantenet, a-te pas dza passâ l'écoula ?  
— Et oï, Abran, l'a dza passaie stu sailli.

— Et Pest bin z'u ?

— Oh prâo bin ! mâ lâi sont tenus pi trâo rudo, kâ se l'ont lo malheu d'arrevâ trâo tard po l'appet, crac ! sont su d'allâ ao clii.

— L'è dza bin oïu derè. Dè noutron teimps, on n'étâi pas dinsè boriaudâ, et portant n'étâi dâi tot crâno sordâ.

— Caise-tè ! bin su què oï. Noutron vilhio comi, quand n'aviâ lè dozè exercices de la demein-dze, ne fasâi pas tant sa Sophie s'on n'étâi pas quie ao picolon, kâ quand lo tambou lâi demândâvè se faillâi rappellâ, lo comi lâi fasâi : Tè faut atteindrè onco on momeint, François, ne sont pas onco ti quie !

Et to parâi tot se passâvè bin, et la patrie poi-vè drumi tranquilla.

— Aloo !

## ON BOBET

**N**N coo, on pou taborniau et pèsant, démaorâvè tsi so chéra que s'étâi mariaie et que préparâvè on petit trossé po on novè vezadzo que dévessâi arrevâ dein lo mênadzo. Lo bri étâi dza coumandâ ; et on dzo que la djeina fenna dévezâvè avoué se n'hommo, le lâi fe :

— Foudrâi prâo ein derè dou mots à mon frère, kâ lo pourro einnoceint ne sè démaufiè de rein, et vaut mî lo préveni.

L'est cein que firont, et après l'avâi criâ, lâi diont :

— Eh bin, te ne sâ pas, ne vein bintout avâi on poupon !

— Ah bah !

— Oï !

— Sara-te on bouébo ao onna bouéba ?

— Oh ! on n'ein sâ rein.

— Ah ! vo n'ein sédè rein ?

— Na.

— Adon, ne sé don pas se sari oncllio ao bin tanta !

Un richard. — Marie. — C'est effrayant ce qu'il travaille monsieur ! Hier je l'ai entendu dire à madame qu'il ne lâcherait pas sa banque avant soixante-dix ans.

Baptiste. — Et il a cinquante ans !... Et dire que s'il n'avait gagné que le quart de ce qu'il a, il serait rentier... il a trop d'argent pour ne rien faire !...

## L'AUTOMNE EST LÀ !

*L'automne est là ! Déjà les hirondelles  
Ont délaissé leurs nids hospitaliers  
Pour s'en aller bien loin, à tire d'ailes,  
Revoir des cieus cléments et familiers !  
Le prompt départ de nos oiseaux fidèles,  
Remplit d'émoi tous les cœurs endeuillés !*

*L'automne est là ! L'âpre vent qui l'annonce  
A fait tomber des arbres jaunissants  
La toison d'or, en guise de réponse !  
Sur le sol gît un tapis frémissant  
De feuilles mortes où le pied s'enfonce  
Et que l'aiglon soulève en passant !...*

*L'automne est là ! enveloppé des brumes  
Et des signes précurseurs de l'hiver !  
Tout près de l'âtre où le feu clair s'allume,  
Heureux qui peut oublier les revers !  
Dans le bien-être auquel on s'accoutume,  
Il fait bon rêver aux cieus découverts !...*

*L'automne est là ! et nos maigres récoltes  
Font augurer, hélas ! de mauvais jours !  
Pour que ne germe le grain de révolte,  
Frères, soyons solidaires toujours !  
Le sort, ici-bas change et virevolte !  
Autour de nous, donnons avec amour !*

Louise Chatelan-Roulet.

## ERREUR D'ÉTAGE

**L**GNACE était un homme de 25 ans, en parfaite santé et, pour mieux dire, sain de corps et d'esprit. Il n'était pas beau, beau, mais avait quand même trouvé une bonne amie, qui s'appelait Berthe et qui vivait à la ferme des bois, située à quatre kilomètres du village.

Il n'avait plus ni père, ni mère, mais un frère qui était gendarme à Genève et une sœur mariée à un cordonnier de Lausanne.

Il habitait au premier étage dans la maison de la poste, un petit appartement qui était composé d'une chambre et d'une cuisine et s'y trouvait relativement heureux.

Il travaillait ferme et faisait des journées à droite et à gauche chez les paysans du village. Il avait quelques économies soigneusement mises sur un carnet à la caisse d'épargne et ne consacrait aux plaisirs que la plus petite partie de ce qu'il gagnait.

Il avait quand même une marotte qui consistait à échanger avec ou sans perte, le vélo qu'il servait surtout pour aller trouver sa bonne-amie. Il en était à son sixième, et fier de sa dernière acquisition, l'avait enfourché pour s'en aller trouver la Berthe. Il marchait rondement en sifflant « Auprès de ma belle ! » et avait l'esprit gai et le cœur content. Il n'en pourrait être autrement lorsqu'on s'en va trouver la femme qu'on aime, avec une bécane presque toute niquelée.

Au contour du petit bois, crac, sa roue avant lui fausse compagnie, plateau ! Il se relève, le nez un peu déverni, mais sans blessures graves et avec des moyens de fortune répare tant bien que mal sa roue, puis se remet en route.

Il fait cent mètres, recrac, sa roue arrière le lâche sans tambour ni trompette, et le voilà les quatre fers en l'air sur le plancher des vaches. A part le derrière qui lui fait mal et un trou au coude, il n'est pas trop meurtri, se relève et